



LE GOÛT

ÉLÉMENT DE LANGAGE

CHIMIE verte.

Il est courant en cosmétique d'opposer la chimie et la naturalité. À la première, associée aux produits conventionnels, on colle les étiquettes « pollution » ou « pétrochimie ». À la seconde, on attribue toutes les vertus – alors que l'usage des matières naturelles peut aller à l'encontre de l'écologie, en pillant les ressources de la planète ou en multipliant les techniques d'extraction polluantes. La chimie verte, concept théorisé en 1998 par deux scientifiques américains, Paul Anastas et John C. Warner, rebat les cartes. L'idée est d'obtenir des ingrédients écologiques en transformant des matières premières renouvelables par des procédés à faible impact sur l'environnement. À la pointe de l'innovation, la chimie verte se trouve aujourd'hui au cœur des préoccupations de grands groupes, tels que Dior, Chanel ou Clarins. L'Oréal (qui détient les marques Lancôme, Vichy, SkinCeuticals, La Roche-Posay, L'Oréal Paris...) a synthétisé l'une de ses molécules anti-âge les plus puissantes, le Pro-Xylane, à partir du xylose de bois de hêtre, déchet de l'industrie du papier. Le secteur de la parfumerie prend lui aussi doucement ce virage vert. La maison de composition Symrise vient, par exemple, de lancer la molécule de synthèse Lilybelle – une note muguet – produite de façon « propre » à

partir de peaux d'oranges non utilisées par les producteurs de jus de fruits. Côté matières naturelles, Louis Vuitton a opté pour l'extraction au CO₂ supercritique pour son jasmin et sa rose de Grasse. ^(M)

Claire DHOUAILLY